hors service

journal anarchiste • 9 fevrier 2011 • nr. 13 • version francophone

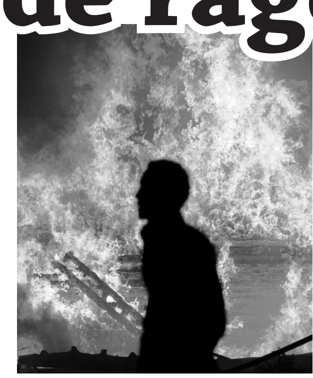
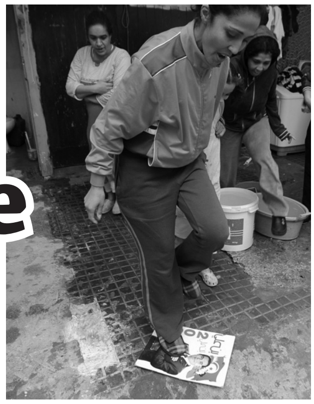
Avec la vive attention d'un être
qui attend sa fin,
je regarde autour de moi
C'est peut-être pourquoi
la force de mon cou
dépasse celle de mon corps,
et ce qui est surprenant
c'est que je n'attend pas des
balles mortelles
des ruelles vides
ou des ciseaux
- comme la mort silencieuse -
mais les regards étincelants
des yeux que je n' aperçois qu'à
peine
et qui sont capables de faire
ce qu'il faut faire.

- Iman Mersal





Journées de rage


Les troubles ont commencé en Algérie, ensuite ils se sont propagés vers la Tunisie et l'Egypte. En ces deux pays, les troubles sont vite devenus des vraies soulèvements qui n'ont pas été limités ni à une région, ni a une partie de la population. Aussi dans d'autres pays de la région, pleins de gens se sont inspirés de la force de cette rage. Les leaders arabes dorment mal ces derniers temps. Les médias occidentaux ont pendant tout un temps fait fi des évènements, jusqu'au moment où ce n'était plus possible de ne pas les voir. Les leaders d'ici ont réagi encore plus tard et cherchent maintenant à tout prix de sauver les meubles (*leurs* meubles) et de préserver leurs intérêts. Et voilà donc que dans leurs bouches, les soulèvements deviennent des « mouvements de protestation démocratiques », ils se fabriquent déjà des nouveaux alliés. L'armée essaye de choisir bien son camp, en fonction du maintien de son pouvoir et de ses privilèges, sachant aussi qu'au moins une partie des soldats écoutera plutôt les cris des insurgés que les ordres des officiers.

Entretemps, les futurs puissants arabes cherchent à avoir de la grippe sur la situation, négociant maintenant leur partie du gâteau. Mais démocratie ou dictature ; l'oppression et l'exploitation continuent, ce ne sont que leurs formes qui changent, qui deviennent moins brutales. C'est une leçon du passé (après l'écroulement de l'Union Soviètique, des dictatures militaires en Amérique Latine, de l'Espagne franquiste… le *business as usual* continuait sur beaucoup de domaines de la vie), c'est comment on l'expérimente ici dans l'Occident démocratique.

Les nouveaux et les anciens puissants peuvent bien être occupés à jouer leurs jeux stratégiques, les soulèvements ne sont pas encore le passé. En Tunisie, pleins de gens continuent à allumer des feux de rage (même s'ils essayent de nous faire croire que la transition démocratique bat son plein et que *l'ordre* règne) ; en Egypte, le soulèvement se trouve dans une phase cruciale (il doit maintenant trouver des manières pour éviter d'être isolé et épuisé) ; dans d'autres pays, on assiste encore qu'aux débuts des troubles, avec une possibilité latente qu'ils se transformeront en soulèvements.

Nous avons des picotements dans nos mains et le battement de nos cœurs s'accélère en écoutant les histoires d'au-delà du Méditerranée qui viennent jusqu'à nos oreilles. Un soulèvement, une insurrection, ne fût qu'en termes de possibilité, est quelque chose que nous aussi, nous voulons découvrir.

Les armes des insurgés

Les soulèvements et les émeutes dans les différents pays arabes sont sans aucun doute violents. Les insurgés de là-bas n'hésitent pas à affronter les forces de l'ordre, à se servir du feu purificateur pour détruire des banques, des commissariats, des bâtiments administratifs, des supermarchés,... Les apprentis-démocrates et les journalistes n'y prêtent pas trop attention. Pour eux, eux qui ne peuvent pas s'imaginer que quelqu'un ait le rêve de vivre dans un monde qui ne soit pas dominé par l'argent, il ne s'agit là que d'*excès*, de *frustrations* qui n'ont rien à voir avec le vrai mouvement populaire représenté par des leaders importés de l'étranger.

Une fois de plus, l'insurrection même fait table rase de tels mensonges intéressés. La question n'est pas la violence ou la non-violence, la seule question est de savoir si la violence est employée pour rendre libre, pour détruire l'oppression, ou pour la protéger et la sauvegarder. Les policiers tirent sur la foule pour protéger le régime, les insurgés attaquent les structures du capitalisme pour se libérer de son joug exploiteur. Voilà tout.

De plus, on voit bien maintenant que la force de toute insurrection est sociale, et non pas militaire. Les foules dans les rues de Tunis ou du Caire se sont munies d'armes rudimentaires comme les pierres ou les cocktails Molotov, sans pour autant exclure la nécessité de piller les casernes et les postes de police. Leur force ne réside pas dans une puissance de feu supérieure, mais bien dans leur détermination à se battre, un désir qui ne peut jamais être entièrement étouffé dans le sang. *Ce sont les consciences qui se sont armées, dans les mains, il n'y a que de simples outils*.

« Leur force ne réside pas dans une puissance de feu supérieure, mais bien dans leur détermination à se battre, un désir qui ne peut jamais être entièrement étouffé dans le sang.

Les soulèvements actuels prouvent une fois de plus à quel point tous les faux débats sur la violence et l'attaque sont superflus. La violence libératrice est nécessaire, contre des structures comme contre des personnes, par des individus comme par des foules, lors d'un soulèvement là-bas, comme ici et maintenant. La violence libératrice est nécessaire pour briser les chaînes de la domination. Tout ceux qui prétendent le contraire, sont soit des menteurs, soit des imbéciles.











La révolution des femmes

Révolte en Afrique du Nord. Manifestations massives, émeutes avec la police, incendies, bâtons et pierres contre les puissants et ceux qui les protègent. Ce qui se passe là-bas fait battre nos cœurs plus fort ici, nous rapproche un peu plus la révolte ici.
Mais attendez, car les images qui nous parviennent comptent surtout des mecs. Heureusement, nous pouvons voir ici ou là quelques groupes de femmes, ou quelque part une fille courageuse qui brave les flics anti-émeutes, et une ferme mamie qui trimballe une grande pierre. Malheureusement, elles restent une exception. La plupart des photos de femmes dans les protestations que nous voyons ici, pleurent par contre dans la rue, protégées par des hommes, ce sont des femmes qui prient, ou qui embrassent les soldats. Cette image d'une femme soumise, infirme, faible ne nous rappelle que trop un vieux son de cloche…Où sont passées les femmes combatives ?

Quand l'imam Ghannouchi, vieux rival de Ben Ali, retourne après 21 ans d'exil de Londres en Tunisie, tout le monde ne le fête pas. Il a à peine mis les pieds sur la terre tunisienne, que des femmes le lui font savoir avec des pancartes : « Pas d'islamisme, pas de théocratie, pas de sharia, pas de connerie. » Quelques centaines de femmes manifestent contre ses idées patriarcales. Elles étaient actives dans la révolte contre Ben Ali, et ne souhaitent pas faire marche arrière, s'éloigner de leur émancipation. « *Nous voulons envoyer un message clair aux islamistes, surtout à ceux du mouvement Ennahda* [dont Ghannouchi est le leader] – *nous ne reculerons pas, nous n'abandonnerons pas nos droits* », clame l'une d'elles.

La situation des femmes dans le monde arabe diffère de pays en pays, selon les évolutions historiques, et la camisole des traditions religieuses et familiales est parfois un peu plus, parfois un peu moins serrée. Nous ne connaissons pas la position des femmes dans les différentes révoltes qui ont lieu en ce moment. Les féministes de là-bas s'occupent surtout de faire l'apologie de la démocratie contre la violence. Ce n'est donc pas de ce côté-là qu'on trouvera ce que l'on cherche. Ce qui semble par contre clair, c'est que, pour beaucoup de femmes, un double combat se déroule pour l'instant. Une lutte contre le pouvoir, mais aussi contre la morale paternaliste, traduite dans la bouche des frères et des pères, qui ne tolèrent pas des femmes combatives, contre les mères maternalistes qui veulent garder les filles au foyer. Car pour ceux-là, les filles restent chez elles, vont sagement à l'école, elles n'apprennent pas comment viser avec une pierre, droit au but. Il s'agit d'une lutte qui dépasse largement la question de la démocratie contre la dictature. Un bâtard, élu ou auto-élu, reste un bâtard.

« Pour beaucoup de femmes, un double combat se déroule pour l'instant. Une lutte contre le pouvoir, mais aussi contre la morale paternaliste.

Quel meilleur moment pour mener cette lutte qu'au sein d'un contexte de révolte généralisée ? Quand les gens s'insurgent, découvrent leurs propres possibilités, la possibilité de tout renverser aussi, c'est le moment de dépasser les bornes. Sur ce, un petit coup de chapeau à de grandes femmes, là-bas et ici.

Les détenteurs du pouvoir se regroupent









Pour être capable de suivre les médias occidentaux ces dernières semaines, une tendance à la schizophrénie résultait bien pratique. Ainsi, ce qu'ils appelaient par exemple des émeutes de la faim ne semblaient pas très intéressantes pour les médias, avant qu'elles ne deviennent tout à coup des manifestations pour la démocratie (de préférence non-violentes), manifestations enfin dignes de remplir des journaux entiers. Là où il ne s'agissait de prime abord que d'une foule en colère qui se bagarre, semblait se lever un peu plus tard comme par magie une nouvelle génération de partisans des valeurs démocratiques. Mais attention, car une fois que Ben Ali a foutu le camp de la Tunisie, les gens qui ont continué à descendre dans la rue sont soudain devenus de vils provocateurs et des criminels payés pour foutre le bordel. Et puis magie encore quelques jours plus tard, nouveau retournement, et cette fois les médias décident que ce n'est pas uniquement Ben Ali qui doit s'en aller, mais aussi quelques autres personnages de l'ancien régime. Et voilà que les protestations deviennent de nouveau pro-démocratie.
En vrai, les médias ne comprennent rien aux désirs séditieux (quelle surprise !), comme cela ressort aussi des citations permanentes de Facebook et de Twitter, qui expliqueraient les rapides échos qu'ont eus ces soulèvements. Pour les journalistes, peu importe qu'avant l'époque d'internet, les soulèvements et les révolutions se diffusaient déjà comme une trainée de poudre, et pouvaient même contaminer les pensées de beaucoup de personnes, des environs comme de plus loin.

Les médias occidentaux aiment bien les manifestations pacifiques pour la démocratie et jouent constamment avec différentes appellations pour différencier ce qui les arrange de ce qui ne les arrange pas du tout (et qui devient alors automatiquement anti-démocratique et pro-régime). Avouons-le, au Caire, sur la place centrale de Tahrir, il y a certainement plein de gens remplis d'aspirations démocratiques. Des slogans sont gueulés en anglais dès qu'il y a une caméra qui s'approche, on commence à nettoyer la place devant les objectifs des photographes (l'insurrection en a-t-elle besoin, ou est-ce que c'est là un nouveau régime qui s'annonce ?) et internet est rempli de messages de gens en possession de *smartphones* et de *comptes twitter*.
Cela fait déjà dix jours que l'Egypte est paralysée. Maintenant que « l'ancien régime » réagit avec toute sa force, voilà même que la classe moyenne aisée (ce sont surtout eux qui exigent des « réformes démocratiques ») rentre à la maison. Pour eux, en fin de compte, le régime de Moubarak n'était pas aussi mauvais qu'il faille risquer son argent ou sa vie pour le renverser. Mais en d'autres endroits beaucoup moins médiatisés, ce sont aussi bien des bureaux de partis politiques que des bâtiments de l'Etat, des commissariats et des supermarchés qui sont pillés et/ou incendiés. A partir de là, on peut dire que cette insurrection nous semble plus libératrice que démocratique.

Les leaders occidentaux se sont montrés très vite capables de retourner leur veste. A quelques exceptions près toutefois, qui ont peut-être cru qu'agir de manière cohérente serait une vertu politique, comme par exemple la ministre française Alliot-Marie qui a encore offert son aide répressive à Ben Ali, ou le premier ministre italien Berlusconi qui trouve que Moubarak est finalement un homme bien sage. Mais la plupart des autres leaders démocratiques l'ont pensé différemment. Des présidents amis et alliés deviennent ainsi tout à coup de sombres dictateurs, et sourire ensemble devant l'objectif n'est vraiment plus à l'ordre du jour. Quelques pays ont même commencé à bloquer les comptes de Ben Ali : rien de mieux que de venir avec quelques sous en poche pour séduire le nouveau régime tunisien. Maintenant que des régimes dictatoriaux s'effondrent, l'option démocratique semble être celle du moindre mal. On accorde ses violons, et l'hymne à la démocratie peut commencer. Le Pouvoir a toujours eu cette capacité de vite se regrouper, et les quelques perdants ne sont que des *dégâts collatéraux* (Ben Ali et Moubarak ne peuvent malheureusement plus venir boire un petit café.) Que le régime s'appelle démocratique ou autoritaire reste d'un intérêt secondaire, le plus important est qu'il soit stable (c'est-à-dire qu'il tienne la population calme). Il n'y a qu'Israël qui en doute encore. L'« unique démocratie de la région » se sent plus à l'aise avec des dictateurs à ses frontières.

Enfin, il n'y a pas uniquement les forces démocratiques qui sont à l'affût pour essayer de pousser les soulèvements dans leur direction (comme par exemple ce El Baradei, le favori de l'Occident). En Egypte, les Frères Musulmans reluquent à leur tour (une partie de) l'ordre futur. Au début des troubles, ils ont réagi mollement, et ont plutôt rejeté la révolte. Cependant, une fois que la police a pris la fuite, ils ont tout à coup trouvé que l'insurrection, quand-même, c'était une bonne idée. A présent, il semble qu'ils participent à la coordination des protestations autour de la place Tahrir, tout en se tenant plutôt à l'arrière-plan, peut-être parce que les rues ne sont pas remplies de leurs partisans, et peut-être pour ne pas perdre le soutien des démocraties occidentales. Mais ceci peut changer très vite si l'insurrection perd de sa force, et que le pouvoir semble à portée de la main… et c'est ainsi qu'ils ont même depuis peu commencé à entamer des négociations avec le régime de Moubarak.

L'insurrection a besoin de plus d'oxygène pour répandre son feu rapidement, et loin… Les nouveaux détenteurs du pouvoir sont à l'affût.

Solidarité internationale

3 février. Paris, France // Un rassemblement non-sollicité d'Égyptiens devant l'ambassade égyptienne à Paris se termine avec des manifestants blessés et une centaine d'arrestations.

28 janvier. Gand, Belgique // Derrière une banderole "De Tunis à Gand, vive l'insurrection", une joyeuse manifestation sauvage parcourt le quartier populaire de Brugse Poort. Des tracts sont distribués, des slogans gueulés en solidarité avec le soulèvement et plusieurs banques sont redécorées en couleur. "Termont (bourgmestre de Gand) – Moubarak, tous dans le même sac".

25 janvier. Paris, France // Des tracts sont distribués en solidarité avec la révolte et les compagnons qui sont en taule pour leur lutte contre les centres de rétention et pour la révolte, des affiches sont collées et slogans gueulés. "Dictature, démocratie, pouvoir assassin".

19 janvier. Trento, Italie // Une toute nouvelle station essence de l'ENI [multinationale italienne du pétrole] est dégradé. 5 pompes ont été dégradées à coups de masse, détruisant les systèmes de paiement. Sur les vitres, des tags comme «de la tunisie au Nigéria, ENI-AGIP, distributeurs de misère» ont été retrouvés.

12 janvier. Berne, Suisse // Dans le quartier diplomatique, une tentative d'incendie du consulat tunisien a lieu. Le feu ne prend pas et les dégâts restent limités.

9 janvier. Pantin, France // Au petit matin, une explosion par une bombe artisanale détruit la porte d'entrée métallique du consulat tunisien. L'ambassadeur tunisier choisit clairement le camp du pouvoir (surprise) : "la désinformation ces derniers jours sur ce qui se passe en Tunisie est telle que tout en devient possible, même cet acte terroriste".



Beau comme le sourire des insurgés

L'Afrique du Nord s'enflamme

Il n'y a rien d'aussi beau que les visages des insurgés. Rien dans ce monde n'est aussi attirant, n'est aussi rempli d'espoir. Aucun journaliste, aucun politicien, aucun leader religieux ou autre ne pourrait jamais effacer la beauté de la révolte ou l'enterrer sous des discours sans joie ni désir.

C'est tout d'abord cette *beauté* qui nous frappe quand nous apprenons des révoltes en cours dans le Nord de l'Afrique. De Tunisie au Yemen, d'Egypte à l'Algérie, malgré les dizaines de morts et les milliers de blessés et d'arrestations, la peur est en train de laisser la place au courage ; la tristesse est surmontée par l'espoir ; la misère d'être réduit à survivre se transforme en cri de vie.

Amour et courage pour les insurgés partout dans le monde.

On pourrait s'interroger sur les conditions économiques dans ces pays, sur la hausse des prix des denrées alimentaires, sur le chômage, sur les régimes autoritaires et ses polices. On pourrait se demander pourquoi, vu telles conditions, la révolte tarde toujours trop à éclater ; comment nos contemporains font pour subir pendant des années et des années la pauvreté, l'oppression sans prendre les armes et tirer sur les responsables politiques, sur les banquiers et les patrons. De plus, on pourrait démontrer comment aussi ici, en Belgique, toujours plus de gens sont jetés pardessus bord, condamnés à croupir dans des centres fermés et des prisons, exploités à merci et dans des conditions toujours plus dures, subissants au quotidien l'autorité sous toutes ses formes. On pourrait se demander...

Mettons, nous-aussi, le feu à la poudrière.

Mais le temps de se lamenter doit prendre fin. Nous sommes nombreux, ici et ailleurs, à se retrouver coincés par ce monde où seul l'argent compte, où nos habitations ressemblent toujours plus à des taudis, où la pollution industrielle nous empoisonne petit à petit. Maintenant qu'il est clair pour tout le monde qu'ils (c'est-à-dire, ceux qui se trouvent en haut de la société) vont pousser leur exploitation et leur domination encore plus loin, ils nous parlent de « crise économique » et nous appellent tous à accepter le durcissement de la vie sur tous les niveaux. Mais eux, eux ils ne sont pas en crise, au contraire, leurs profits ne font qu'augmenter. Et qui est appelé à en payer le prix, ici comme ailleurs ?



Evidemment, il y a des différences entre l'*ici* et le *là-bas*, même si le règne de l'argent ne connaît pas de frontières, même si un régime, tous les régimes, qu'ils soient démocratiques ou autoritaires, signifieront toujours oppression, enfermement, exploitation. Mais la révolte, elle, dans toute sa beauté, fait exploser les différences. Une banque cramée en Tunisie ou en Egypte appelle à une banque cramée à Bruxelles ; comme la libération de prisonniers par les insurgés en Tunisie appelle au rasement des murs des prisons ici ; comme des hommes et des femmes, côte à côte derrière la barricade, appelle à en finir avec la soumission et le patriarcat.

Ce qui alimente la révolte, ce ne sont pas seulement, et on dirait presque pas tellement, des conditions de misère. Non, l'oxygène du feu de la révolte, dans toutes les langues, c'est un début de liberté, cet inconnu qui est tellement absent dans ce monde, mais qui se relève fièrement lors de *l'acte de s'insurger*. Et alors là, tout peut commencer à changer.

Laissons donc de côté toutes les analyses des spécialistes politiques, des journalistes chevaliers-de-la-démocratie, de ceux qui s'apprêtent déjà à prendre la place des Ben Ali et des Moubarak de ce monde. Nous sommes simplement du côté de ceux qui, en Tunisie et en Egypte comme ailleurs savent que la liberté, c'est ni la loi ni la sharia, qui ne veulent ni patron ni gouvernement, qui veulent essayer de vivre en hommes libres, parce que, lors de la révolte, ils ont déjà goûté que c'est possible - et que c'est doux.

Des insurgés d'ici

[tracte diffusé à Bruxelles]

La destruction des prisons

Quelle joie d'apprendre que des milliers de prisonniers ont été libérés ou se sont évadés en Egypte et en Tunisie. Voilà une population qui s'oppose à un régime et à un Etat, arrachant ses racines en refusant sa logique et en brisant la séparation sociale. Quand des révoltes à l'intérieur et à l'extérieur des prisons se rencontrent dans le combat contre les surveillants du régime, ça ne peut que nous réchauffer le cœur.

Depuis des générations, l'appareil de l'exploitation est protégé par les murs des prisons. Son ombre obscurcit toute la réalité et punit le fait de penser et d'agir librement. Sous prétexte de « protéger la population », on a forgé une opinion qui croit qu'un monde sans prisons ne serait pas possible. Qu'on ne peut pas se passer de faire des distinctions dans l'absolu entre le bien et le mal, avec les punitions en conséquence. L'élite régnante (démocratique ou dictatoriale) favorise et défend à un tel point cette opinion qu'il semble que beaucoup croient que la prison existe pour protéger les possibilités de vivre.

Ceci nous amène à la nécessité de détruire les prisons lors d'une insurrection. Parce que la prison, c'est un pilier de l'ordre existant, et elle ne peut jamais être utilisée pour autre chose qu'opprimer – il faut la raser au sol. Exactement comme on l'a vu en Egypte et en Tunisie, où les insurgés ont ouvert les portes des prisons et libéré les prisonniers, sans distinctions. Et n'oublions pas non plus que les prisonniers eux-mêmes sont aussi passés à l'attaque de l'intérieur. Ce qui n'enlève pas que la logique malsaine de la prison a trouvé un hôte dans certains prisonniers. A l'appel d'un ministre tunisien, plus de 1500 d'entre eux seraient retournés volontairement en prison…

A part les prisons, il est aussi important de détruire un maximum d'institutions étatiques. Vu que ces institutions sont les œuvres de l'ennemi, les insurgés ne peuvent pas les utiliser. Ces institutions ne peuvent servir d'autre but que le retour de l'Etat. Tant que les institutions ne seront pas mises à sac, le chemin pour quelque chose de vraiment nouveau restera barré. N'épargnons ni les commissariats ni les flics, ni les mairies ni les bourgmestres, ni les parlements ni les politiciens, ni les banques ni l'argent. Ils ne peuvent nous servir que quand ils auront été réduits en cendres.













Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Un flambeau de solidarité • A Evere, une antenne-relais de téléphonie mobile est incendiée. L'attaque est revendiqué avec le message suivant : « *Courage pour les anarchistes et d'autres rebelles qui ont trouvé la prison sur leur chemin, en Grèce, en France et partout ailleurs. Le combat pour la liberté continue.* »

Cassons l'UE • Lors d'un sommet européen à Bruxelles, deux braqueurs bravent les mesures de sécurité renforcée. Ils s'introduisent dans les bâtiments du Parlement européen et braquent la banque de la Poste qui se trouve dans l'enceinte du parlement. Les deux braqueurs s'échappent sans souci. Voilà le troisième braquage en deux ans dans l'enceinte du temple du pouvoir européen. Invulnérable, vous dites ?

Pas à l'école aujourd'hui • A Hannut, un conteneur de déchets de l'Athénée Royale flambe ; l'incendie endommage les bâtiments et le toit. A Jumet, deux véhicules garés sur le parking de l'école technique sont incendiés, le feu se propage aussi vers les bâtiments. Quelques allumettes se relèvent toujours être un bon remède contre le ronron de l'école.

Difficile à faire mieux • Pendant la nuit, des inconnus se servent d'une voiture-bélier pour s'introduire dans la bijouterie Verbruggen à Sint-Joris-Winge. Ensuite, ils ont bouté le feu au véhicule. Le temple d'or a été entièrement détruit, tout comme deux autres commerces avoisinants. Pas une trace des auteurs ; ni d'informations sur quoi et combien a été dérobé.

Encore un homme assassiné par la police

La triste série continue. Fin janvier, à Anderlues dans la région de Charleroi, un homme a été abattu par la police. L'homme a tenté de s'échapper lorsqu'une patrouille de police l'a remarqué entrain de conduire une voiture avec des plaques à l'avant et à l'arrière qui ne correspondaient pas. La patrouille a appelé ses collègues de la région à dresser des barrages routiers pour pincer le fuyard. Quand l'homme tombe sur un de ces barrages, les policiers ouvrent le feu. Trente impacts sur la voiture, l'homme est mortellement atteint par deux balles dans le cou.

La triste série continue donc. En décembre, c'était Flavien qui avait été abattu par un bijoutier de Tubize lors d'une tentative de braquage ; en janvier c'était d'abord un cambrioleur qui s'était fait tirer dessus des dizaines de fois par des policiers de Forest à Bruxelles (il a survécu), et là c'est donc Moustapha, 47 ans, qui a été assassiné par la police.

Nous n'allons pas crier à la bavure policière ni nous lamenter sur leur fonction d'assassins. Nous n'allons pas crier au scandale parce que des associations de commerçants comme l'Unizo en Flandres ou l'UCM en Wallonie et à Bruxelles revendiquent le droit de tuer et la prison pour tous les voleurs ; parce que les syndicats de vigiles, de la police et des matons exigent une *carte blanche* pour traiter leurs ennemis.

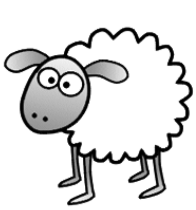
On veut simplement rappeler qu'ils ne doivent pas feindre d'être surpris quand des braqueurs ouvrent le feu, des manifestants jettent des pierres, des vengeurs incendient leurs locaux. Dans la guerre sociale entre le pouvoir et ceux qui veulent être libres, à chacun ses armes. Eux ont la légalité, des armes à foison, le contrôle, la prison, la « légitime défense » ; nous avons la créativité, l'imprévisibilité et la détermination de ne plus subir. Jamais il n'y aura de trêve tant que nous ne serons pas fatigués de désirer ardemment la liberté et la fin de toute autorité.



34.000

Vous l'avez vue, cette marée humaine, ces 34 000 personnes qui ont défilé dans les rues de Bruxelles en janvier dernier ? Moi non plus, mais j'ai quand-même quelque chose à dire. Je n'aime pas l'odeur du troupeau, et certainement pas la puanteur du troupeau réactionnaire. Cette armée des 34 000 a défilé courageusement pour revendiquer… un gouvernement ! Ce n'est pas que le ridicule jeu que les politiciens jouent depuis des mois et des mois les a poussés à remettre en question le système politique, tu parles ! Ils demandent juste aux politiciens d'être des politiciens, de former ce putain de nouveau gouvernement. Ils demandent… d'être gouvernés. Convenablement gouvernés peut-être, mais surtout *gouvernés*. S'ils aiment tellement la démocratie ces gens-là, qu'ils soient alors au moins cohérents avec leurs convictions et qu'ils acceptent la démocratie comme elle est. Eux ils ont voté, ils ont donné leurs voix à des politiciens qui maintenant n'arrivent pas à se mettre d'accord (en apparence, car en vrai, ça sent l'arnaque : le pays est bel et bien gouverné et pleins de mesures dégueulasses sont prises par l'actuel gouvernement des « affaires courantes »), qu'ils se taisent alors jusqu'aux prochaines élections. Ce ne serait qu'une cohérence minimale pour ces démocrates sincères. Mais non, ils sont venus faire une marche à Bruxelles, la marche des votards.

Moi je ne les ai pas vus, mais je suis sûr que là, il n'y avait que 34 000 cons.



Véhicules incendiés • Les jours après que la police a tué Moustapha à Anderlues, des véhicules sont incendiés dans plusieurs coins du pays. Une dizaine à Liège (dont un camion), cinq à Anvers (dont une Mercedes, une BMW et une Porsche) et encore d'autres à Louvain, Mouscron et Mons. Mais de toute façon, lors du mois de janvier déjà pas mal de véhicules, voitures de luxe et camionnettes d'entreprises avaient été incendiés. Surtout dans la région frontalière en haut d'Anvers, et autour de Bruxelles et de Liège.

Deux camionnettes de la police incendiées • A Gand, deux combis de la police garés sur le terrain clos du concessionnaire Volkswagen ont été incendiés. Aussi deux autres véhicules garés sur le terrain ont été endommagés par le feu. Plus tôt en janvier, à côté de la caserne de la police à Lede, trois véhicules avaient été livrés aux flammes.

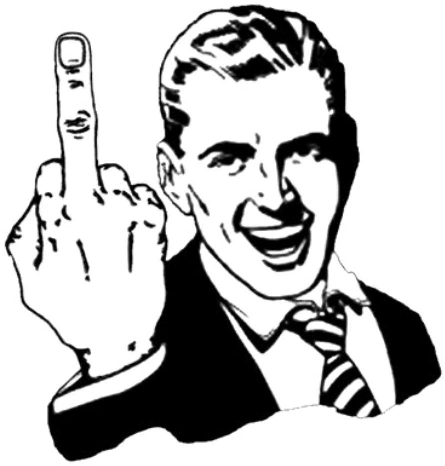
Unizo dans le noir • Ça fait plus d'un mois que les employés d'Unizo à Gand travaillent dans le noir. Dans la nuit du nouvel an, toutes leurs vitres et leur porte avaient été cassées. Le responsable d'Unizo ne pense pas que les vandales ont visé Unizo. Ce qui n'enlève pas qu'Unizo, l'union des commerçants flamands, s'est fait bien remarqué ces derniers temps. Ensemble avec leurs collègues wallons et bruxellois de l'UCM, ils ont par exemple plaidé pour le droit à tuer des braqueurs (suite à l'assassinat d'un jeune braqueur par un bijoutier à Tubize) et pour des persécutions plus dures de tous les pauvres âmes qui osent voler de leurs magasins.

Scribouillards • A Asse, sur le parking du groupe de presse Roularta Press (des laquais du pouvoir, comme tous les médias), une camionnette a été incendiée.

Emeutes dans un centre fermé et dans une prison • Les matons du centre fermé pour illégaux de Bruges n'en peuvent plus. Ils se plaignent d'être tout le temps confrontés à des incidents et des révoltes, que les prisonniers foutent le feu aux bâtiments et attaquent les matons. Depuis le début de cette année, deux matons ont été blessés lors de ces révoltes. Aussi à la prison d'Ypres, les prisonniers ont fait du bordel. Ils ont refusé de réintégrer leurs cellules, mais l'intervention de la police les a repoussés.

Sonne-t-il, le tocsin de la grève ?

L'accord interprofessionnel contesté dans la rue



Est-ce que c'est le tocsin qui sonne là ? Des journées d'action chaque vendredi, un appel à la grève générale le 4 mars… Dépassés par la base, les leaders des syndicats socialistes se sont sentis obligés de dire non au nouvel accord interprofessionnel. Car cet accord, une pilule d'austérité que ce « gouvernement des affaires courantes » aurait voulu faire avaler en silence, se heurte depuis début février à des blocages de zoning industriels et de centres commerciaux autour de Bruxelles, Charleroi, Namur et Liège, renforçant ainsi les grèves qui ont déjà débuté dans certains secteurs.

Il nous intéresse peu de commenter les détails de ce nouvel accord. Il s'agit tout simplement d'un durcissement des conditions de travail, aussi bien pour les ouvriers que pour les employés ; d'un gel des salaires pour les années qui viennent, et d'un énième tour de flexibilisation sur le marché de travail, avec des contrats toujours plus précaires et des coupes dans la sécurité sociale. Disons donc simplement que cet accord est de la même famille que ce qui vient d'être voté en Grèce, en Italie, au Portugal, en France et en Irlande : « *on va vous exploiter plus durement, le temps des cadeaux est terminé* ».

Nous n'avons jamais voulu négocier les conditions dans lesquelles on nous exploite, et dans ce sens-là, on se fout de cet accord interprofessionnel. Par contre, nous voulons saisir toute occasion pour forger des liens de lutte avec ceux qui ne veulent pas subir l'exploitation capitaliste sans broncher ; toute occasion pour ralentir, bloquer et saboter l'économie qui nous pourrit la vie, qui nous rend esclave de l'argent.

Sachant que les syndicats, même s'ils se montrent à l'heure actuelle un peu plus combatifs, feront toujours le pont entre les exploiteurs et les exploités, tandis que nous, nous ne nous rallierons à aucun drapeau politique ou syndical. Comme toujours, nous mènerons notre propre lutte -autonome et auto-organisée- pour détruire le système capitaliste, et nous encourageons tout le monde à se méfier de ceux qui prétendent parler au nom des autres et à répondre à leur place aux questions posées : est-ce que tu veux continuer à crever au travail, à toujours perdre dans la course à l'argent, à être empoisonné par l'industrie et la technologie, à n'avoir du temps pour rien d'autre que pour le boulot ?

Relevons alors le défi de nous battre contre *l'économie en soi*, et forgeons des liens entre les différents combats, qu'ils s'expriment sous forme d'émeutes dans les quartiers populaires, de mutineries dans les prisons et les centres fermés, d'occupations par des sans-papiers et, pourquoi pas, avec *les journées de rage* qui enflamment actuellement différents pays arabes.

Alors, qu'est-ce qui peut être fait à l'heure actuelle ? Nous pensons qu'il faut tout d'abord souffler avec toutes nos forces sur les feux qui couvent, et arracher la capacité de prendre des initiatives de lutte des griffes des imposteurs politiques ou syndicaux. Refusons donc de nous laisser enfermer sur un terrain d'action purement symbolique, refusons de nous laisser centraliser. Agissons de manière diffuse, partout et à tous les moments, au-delà des journées d'action et des manifs prévues. Tentons *de faire mal* à l'économie et à ses profiteurs, de bloquer la circulation économique et de débrancher la prise qui alimente la machine. De ces conflits-là peuvent naître des formes d'association nouvelles, de là peut naître l'imagination pour penser un monde *complètement autre*, un monde sans argent ni patrons.

Feu d'artifice • Dans la nuit du nouvel an, des anarchistes ont lancé un grand feu d'artifice solidaire devant la prison de Gand, criant des slogans contre la prison et l'Etat. Les policiers présents ont ensuite encore essuyés quelques jets de bouteilles.

Black-out • Lors de la journée d'ouverture du Salon de la Voiture, la grande messe annuelle des émissions toxiques et de l'empoissonnement de l'environnement, tout courant électrique a été coupé pendant plus d'une heure et demie. A cause « d'un incident » dans une cabine de haute tension pas trop loin de là, le courant a été coupé sur tout le plateau Heizel à Bruxelles (centres commerciaux, l'Atomium, le cinéma,…).

A l'arrêt • Tôt le matin, des inconnus ont brûlé une cabine d'électricité le long du chemin de fer à Anvers-Berchem. Ce beau geste de sabotage a ralenti un peu la course au travail ; en plus, pendant plusieurs jours, aucun trafic de marchandise n'était possible. Les artères de l'économie sont vulnérables…

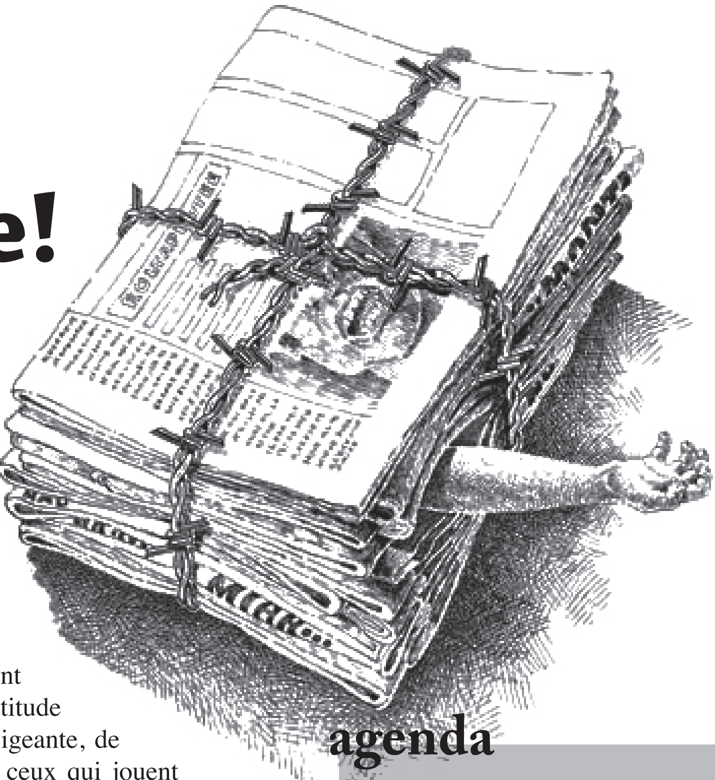
Fâché • A Schaerbeek, un homme très vénère a été arrêté après avoir essayé d'incendier le selfbanking hall d'une banque ING. Un peu plus loin de la banque, l'homme s'était aussi pris à une Mercedes.

Les vestes blanches • Une personne, n'appréciant clairement pas trop d'être « traité » par les chevaliers de la normalité de l'hôpital psychiatrique à Saint-Josse, a mis le feu à sa chambre. L'incendie a ravagé tout un étage de cet hôpital-prison.

Boom • A Izel, la scierie de la Renardière a été incendiée. Tout le bazar a péri dans le feu. Dans la cadre de la resocialisation judiciaire, la scierie employait entre autres des anciens détenus et des gens condamnés à des peines de travail. Mais ça ne plaît clairement pas à tout le monde, leur réintégration dans ce système de merde. Ensuite, à Nivelles, tous les bâtiments de la Justice ont dû être évacués après une fausse alerte à la bombe. Pendant deux heures, la machine à condamner était paralysée.

Plus d'Italmotors • A Wavre, une grande partie du concessionnaire Italmotors (Lancia, Alfa Romeo, Fiat et Nissan) a été ravagée par un incendie. Entre 100 et 150 véhicules ont été détruits, le showroom ravagé, les hangars et les ateliers en cendres. Italmotors a donc dû fermer ses portes.

Mensonge & calomnie!



Récemment l'*enfant terrible* des prisons belges, Farid Bamouhammad, a été transféré à la prison d'Andenne. Vu que ce prisonnier n'a jamais baissé la tête devant les autorités pénitentiaires, qu'il n'a jamais cessé de dénoncer les conditions de détention, il est trimballé d'une prison à l'autre. Transfert après transfert, régime d'isolement après régime d'isolement, ils essayent de le briser, petit à petit, avec tous les moyens qu'ils ont à leur disposition.

Pas de surprise donc qu'à cela, ils viennent de rajouter encore le mensonge et la calomnie. Selon une source anonyme, reprise dans tous les médias, ces laquais de la Justice, les autres prisonniers d'Andenne seraient prêts à se révolter contre la présence de Farid, vu que son régime serait « un régime de faveur ». Fort difficile quand même de faire dire aux prisonniers (d'où probablement la fameuse « source anonyme ») qu'ils considèrent le régime d'isolement et de lourdes mesures de sécurité imposés à Farid comme « des faveurs ». Mais rien n'est impossible dans le monde des journaleux et des rédacteurs en chef. Tout y passe si c'est pour servir les intérêts du pouvoir et des puissants. De plus, même pas quelques minutes après que ce reportage de merde ait été diffusé sur la télévision nationale, des prisonniers d'Andenne tenaient déjà de démasquer cette lâche manœuvre, malgré le silence que les médias ont fait sur leurs vives protestations.

Entretemps, les matons renforcent une fois de plus leurs liens avec ces scribes en ajoutant qu'eux, ils veulent faire la grève contre la présence de Farid, comme ils l'ont déjà fait maintes fois. Mais pas parce qu'il bénéficierait de privilèges, évidemment non. Leur raison est qu'ils ont peur de la présence de Farid. Ils ont peur de son attitude rebelle et intransigeante, de son mépris pour ceux qui jouent le jeu de pouvoir des matons en concluant de petits accords, de la possibilité qu'il incite aussi d'autres prisonniers à échanger la résignation pour la révolte.

Voilà pourquoi ils calomnient Farid, voilà pourquoi ils calomnient aussi tous les autres détenus à Andenne en les présentant comme des amis de la direction et des matons. Dans cette prison sécuritaire, il y a encore plein de comptes à régler – des mauvais traitements au soi-disant « suicide » du prisonnier Alexandre Varga en 2009. Leurs mensonges et calomnies, suffiront-ils pour mettre les prisonniers les uns contre les autres, pour isoler une fois de plus les prisonniers fiers et rebelles, pour enlever la mèche de la poudrière qu'est chaque prison ? Pour notre part, on agira pour combattre tout cela, pour donner du courage à ceux qui osent défier la prison et ses matons, pour nous retrouver solidairement à côté de ceux qui se révoltent pour la liberté.

Des anarchistes des deux côtés des murs

agenda

• Jeudi 17 fevrier à 19h

Causerie autour des luttes et de la répression au Chili

Un compagnon chilien viendra nous parler de la situation actuelle et des luttes qui se déroulent au Chili depuis la transition pactisée entre la dictature militaire et l'opposition politique en 1990. Pacte rejeté par certains membres de groupes politico-militaires, qui ont décidé de continuer à lutter contre la démocratie.

À la fin des années 90, quelques prisonniers décident de rompre avec ces organisations autoritaires et se rassemblent autour du collectif Kamina Libre. Dans les années 2000, d'autres formes de luttes antiautoritaires se développent, les attaques contre les structures du pouvoir se multiplient et le « conflit mapuche » se durcit. L'Etat montre à nouveau sa capacité répressive avec de nombreux emprisonnements et assassinats.

Acrata, 32 Rue de la Grande Île, Bruxelles

• Permanences **Acrata -** bibliothèque anarchiste

Chaque mardi de 16h à 19h
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h

32,Rue de la Grande Île, 1000 Bruxelles

* voor de nederlandstalige versie: krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien

Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution

Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.